

Nous avons le grand plaisir et l'immense honneur de publier dans le présent numéro de MalaCo un éditorial signé par un nom prestigieux, celui d'Edward O. Wilson, professeur à Harvard et systématicien des fourmis. E. O. Wilson est lauréat de très nombreuses distinctions dont la National Medal of Science ou le Prix Pulitzer. Père de la théorie de la biogéographie insulaire, il est surtout mondialement connu pour avoir lancé le terme « biodiversité » et avoir averti l'opinion publique de la gravité de la crise de la biodiversité, en particulier à travers des livres comme « La diversité de la vie ».

Cette participation est très flatteuse et extrêmement encourageante. Nous remercions tous les auteurs qui font vivre MalaCo. ■

E.O. Wilson par Jim Harrison



Éditorial

Lorsque les biologistes et le grand public abordent le règne animal, ils se focalisent en général sur les vertébrés, ou en d'autres termes sur les êtres dont la taille est la plus proche de la nôtre. L'écologie, la biogéographie, la théorie de l'évolution et la biologie de la conservation sont basées principalement sur les connaissances tirées de ces animaux relativement gigantesques, ainsi que de leurs homologues photosynthétiques, les plantes à fleur.

Le temps est maintenant venu d'accorder davantage d'attention aux invertébrés, qui sont beaucoup plus abondants (à tout moment, il y aurait par exemple 10^{18} insectes vivants) et diversifiés (plus d'un million d'espèces sont aujourd'hui connues par les scientifiques, contre par exemple 10 000 espèces d'oiseaux et 6 000 d'amphibiens). Avec les microorganismes, ils constituent les fondations de nos écosystèmes. Ils sont les « petites choses qui gouvernent la Terre ».

Les mollusques sont des invertébrés parfaitement appropriés pour aider à remédier à ce déséquilibre. Les collections des muséums sont importantes, mais doivent être accrues par des collectes intensives dans la plupart des régions du monde. Leur biodiversité et leur écologie doivent faire l'objet d'études accélérées, ce qui apportera sans aucun doute des grandes avancées dans les connaissances fondamentales sur ces sujets. Mais surtout, il faut agir très vite car les espèces de mollusques, et en particulier celles qui vivent en eaux douces ou qui nécessitent des conditions édaphiques particulières, font partie des groupes animaux les plus menacés par les activités humaines.

MalaCo a été conçu avec les meilleures intentions dans tous ces domaines. J'espère que ce journal réussira à attirer davantage de chercheurs en malacologie, et favorisera le développement de cette science en tant que discipline fondamentale et appliquée de la biologie. ■

Edward O. Wilson
Muséum de Zoologie Comparée
Université de Harvard, U.S.A.

We have great pleasure and immense honour in publishing an editorial by the prestigious Harvard professor and ant systematist Edward O. Wilson in the present issue of MalaCo. E.O. Wilson has received many top awards including the National Medal of Science and the Pulitzer Prize. A father of the theory of island biogeography, he is known worldwide for having been the first to publish the term “biodiversity” and for his public warnings of the severity of the biodiversity crisis, in particular with books such as “The diversity of life”.

His participation is very flattering and extremely encouraging. We thank all the authors who bring MalaCo to life. ■



Editorial

In addressing the Animal Kingdom, biologists and the public at large tend to be fixated on the vertebrates, in other words those creatures closest in size to our own. Ecology, biogeography, evolutionary theory, and biological conservation have been guided chiefly by knowledge drawn from these relatively huge animals, together with their photosynthesizing counterparts the flowering plants.

The time has come to pay closer attention to the invertebrates, which are vastly more abundant (a roughly estimated 10^{18} insects, for example, are alive at any given time) and diverse (more than 1 million species are now known to science, versus for example, about 10,000 species of birds and 6,000 amphibians). With microorganisms, they form the foundation of our ecosystems. They are the “little things that run the earth.”

Mollusks are invertebrates superbly suited to help remedy this imbalance. Museum collections are large, but in need of growth by intensive collecting in most parts of the world. Their biodiversity and ecology are in need of accelerated study, and as they proceed are certain to add greatly to advances in the fundamentals of these subjects. But most of all, and most urgently, molluscan species, especially those in freshwater and edaphically restricted habitats, are among the animal groups most endangered by human activity.

MalaCo has been conceived with the best of goals in all of these aspects. I hope it will succeed in attracting more scientists into malacology, spreading its development as both a basic and applied discipline of biology. ■

Edward O. Wilson
Museum of Comparative Zoology
Harvard University, U.S.A.